

FEUILLETON FAUTE ET CRIME

TROISIEME PARTIE

(Suite)

—J'ai beaucoup de choses à vous dire, mademoiselle, beaucoup de choses qui vous intéressent ; j'attends que vous soyez en état de m'écouter.

—Encore une fois, n'avez aucune crainte ; je vous l'ai dit, je suis un ami, un ami qui ne demande qu'à vous servir. Vous êtes très-malheureuse, je le sais. Vous n'avez rien à me cacher et probablement peu de choses à m'apprendre. Je connais votre triste histoire, ou, du moins, ce que vous avez raconté de votre vie au juge d'instruction.

Rassurée par ces paroles et l'attitude respectueuse du visiteur, Gabrielle était parvenue à se remettre de son émotion. —Je crois que vous êtes venue me trouver dans une bonne intention, dit-elle. Si vous savez ce que j'ai raconté au juge d'instruction, je n'ai, en effet, rien à vous dire, rien à vous apprendre. On m'a interrogée, j'ai dit la vérité. Vous n'avez sans doute de la part du juge d'instruction? Lui seul sait que je suis ici, sous le nom de Louise.

—Non, répondit-il, je ne suis envoyé vers vous par personne. J'ignorais que vous eussiez donné votre adresse au parquet. Il y a quinze jours que je vous cherche dans tous les hôtels du quartier.

—Pourquoi? qu'avez-vous donc à m'apprendre?

—Je vous l'ai dit, beaucoup de choses.

—Mon enfant! on a retrouvé mon enfant! exclama-t-elle.

Le visage de l'agent s'attrista profondément.

—Hélas! non, dit-il, je n'ai pas le bonheur de vous apporter cette joie.

Elle eut un soupir étouffé et laissa tomber sa tête sur son sein.

—Mademoiselle Gabrielle, reprit Morlot avec énergie, je cherche les coupables, car ils sont plusieurs, je les trouverai, il le faut, c'est un serment que j'ai fait, et ils seront punis, sévèrement punis, je vous le promets!

—Ah! répliqua la jeune fille d'une voix vibrante, ce que je veux, ce n'est pas le châtiement des coupables, c'est mon enfant, c'est mon enfant!

—Nous le retrouverons, j'en suis convaincu, dit Morlot. Gabrielle secoua tristement la tête.

J'ai aussi cet espoir, murmura-t-elle; c'est l'espoir qui me fait vivre.

Morlot qui était resté debout jusqu'alors, prit une chaise et s'assit en face de la jeune fille.

—Maintenant, reprit-il, il faut que vous disez qui je suis; je vous apprendrai ensuite où et comment je vous ai connue. Seulement, n'oubliez pas que je vous suis tout à fait dévoué; je ne voudrais pas vous inspirer de la défiance et moins encore vous effrayer.

—Non, j'ai confiance en vous; maintenant vous pouvez me dire tout ce que vous voudrez; répondit Gabrielle.

—Eh bien, mademoiselle, mon nom est Morlot, je suis agent de police.

La jeune fille ne put s'empêcher de tressaillir.

—Oui, continua Morlot, je suis agent de police, dans une grande ville comme Paris, il faut bien qu'il y ait des hommes comme moi; sans cela qui trouverait les criminels? Il y en a déjà tant qui parviennent à échapper à la justice..... Je sais bien qu'on a certaines préventions contre nous; on nous repousse, on nous craint, on nous suspecte, souvent on nous méprise. Eh bien, on a tort. Nous sommes utiles et nous rendons des services importants à la société. Je ne dis pas qu'il n'y a point parmi nous des indignes, mais il y a les bons. Nous sommes des hommes comme les autres. Dans toutes les classes il y a des bons et des mauvais.

Est-ce que chaque troupeau n'a pas ses brebis galeuses? Nous avons le courage, l'énergie, et nous savons faire notre devoir.

Nous servons la justice, dont nous sommes les yeux, les jambes et les bras. Aussi bien que les autres hommes nous avons du cœur, des sentiments; nous savons nous dévouer et nous savons aimer. Vous en avez la preuve, mademoiselle Gabrielle, puisque c'est par dévouement pour vous que je vous ai cherchée si longtemps et que je suis ici en ce moment.

—La jeune fille lui tendit la main.

—Vous êtes bon, fit-elle d'une voix émue, et je crois que vous êtes mon ami.

Les yeux de Morlot étincelèrent de joie.

—Voilà une parole qui me rend bien heureux, dit-il, en serrant la main de la jeune fille dans les siennes.

Oui, continua-t-il après un moment de silence, je suis votre ami et je saurai vous le prouver. Vous pouvez compter sur mon dévouement. Vous savez maintenant, mademoiselle Gabrielle, que vous n'êtes plus seule isolée dans Paris, il y a près de vous un homme qui veillera sur vous. Je ne suis qu'un pauvre agent de police, c'est vrai; mais dans toutes les circonstances je saurai vous protéger et vous défendre. Je ne vous demande que d'avoir confiance en moi.

La jeune fille ne doutait pas de sa sincérité; mais elle essayait vainement de s'expliquer la raison du dévouement qu'il venait lui offrir.

Comme s'il eût saisi la pensée de Gabrielle, Morlot poursuivit:

Oui, mademoiselle. Vous voyez que je ne mentais pas en vous disant tout à l'heure que je vous connaissais depuis longtemps déjà. Je me trouvais à Asnières, par hasard; avec le commissaire de police, et je suis entré dans la maison et dans la chambre où vous étiez. On vous avait relevée et remise dans votre lit. Vous veniez d'être rappelée à la vie, mais vous étiez dans le délire; il ne vous fut pas possible de répondre aux questions que vous adressa le commissaire de police; c'est tout le commencement de la maladie dont vous avez été guérie à la Salpêtrière.

Que de douloureux souvenirs! soupira la jeune fille.

—C'est ainsi que je vous ai vue la première fois, continua l'agent, sans mouvement, les yeux fixes, blanche comme vous l'êtes encore aujourd'hui. Près de votre lit, il y avait le berceau vide de l'enfant, et plusieurs femmes qui pleuraient à chaudes larmes. J'ai toujours devant les yeux cette scène désolante; je ne l'oublierai de ma vie. Ah! si on n'eût pas été ému si l'on était resté insensible à votre malheur, c'est qu'on aurait pas eu de cœur!

C'est moi qui, le premier, me mis à la recherche des misérables qui vous ont volé votre enfant.

Et rien, rien! dit la jeune fille avec douleur.

—Impossible de découvrir leurs traces. Et pourtant on a bien cherché.

—Mon Dieu, pourquoi me l'ont-ils pris? Qu'en ont-ils fait?

—Qu'il vienne vite, ce jour, qu'il vienne vite!

Les criminels finissent toujours par tomber entre les mains de la justice. Souvent, après de longues et inutiles recherches, c'est au moment où l'on s'y attend le moins qu'on les trouve sans les chercher.

Je ne vous dirai pas aujourd'hui tout ce que j'ai fait déjà pour découvrir les coupables et retrouver votre enfant, ce serait trop long. D'ailleurs, j'ai d'autres choses à vous apprendre.

Hélas! monsieur, en dehors de mon enfant, rien ne peut m'intéresser.

—Permettez-moi de croire, mademoiselle Gabrielle, que vous ne pouvez pas être indifférente aux choses que je vais vous dire.

(A suivre.)

Bonnes nouvelles pour Hull Je vendrai mes huitres d'ici jusqu'à la fin du carême pour 35 centimes la pint.

PAS DE HUMBURG! La Valeria continue d'opérer des cures étonnantes. C'est incontestablement le meilleur remède connu pour empêcher la chute des cheveux ou les faire repousser.

Bonnetouche, N.B., 4 janvier 1884. MM. Lavolette et Nelson, Pharmaciens, Montréal.

Argent-placé sur garanties, première classe. LES capitalistes trouveront leur avantage à correspondre avec

M. Chas Desjardins, Block de l'Hotel Russell, rue Sparks, Ottawa.

UNE CURE STONNANTE Je, soussigné, déclare avoir perdu complètement la vue il y a deux ans. Pendant ces deux ans, j'ai essayé tous les remèdes possibles, mais sans succès.

En vente chez C. O. Dacter, pharmacien, rue Sussex, Ottawa.

Le plus grand remède Américain contre le RHUME, LA TOUX, L'ASTHME, LA BRONCHITE, L'EXTINCTION DE VOIX, L'ENROUEMENT ET LES AFFECTIONS DE LA GORGE.

PIERRE DANE, Montréal, 23 Juillet 1883.

AU CLERGE OTTAWA PLATING WORKS Toute espèce d'ornements d'églises, tels que VASES, CALICES, PATENES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIFES, BURETTES, ENGENSEIRS, CHANDELIERES, Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboures dorés au vermeil, une spécialité. Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS, Ottawa, 29 janvier 1883.

Poudres de Condition d'Alexander BOULES POUR LES ROGNONS ET AUTRES

MEDICINES CELEBRES POUR LES CHEVAUX AGENT A OTTAWA: C. STRATTON, Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.

AVIS.—Les médecins ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER, 10 Nov. 1882

L. A. Olivier AVOCAT. Bureau.—Encolignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Eglise, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER Ottawa, 3 janvier 1883

J. A. POMINVILLE BOUCHER, Etal No. 14, Marché By, Ottawa

Viandes de premier Choix, Telles que BŒUF, MOUTON, VEAU, AGNEAU, LARD FRAIS, SAUCISSES, etc., etc.

Une visite est sollicitée. Ottawa, 20 mars 1883

CHAS DESJARDINS No. 7 RUE ELGIN, OTTAWA.

AGENT D'ASSURANCE sur la VIE et contre le FEU, Cité et District d'Ottawa.

La Citizens, DE MONTREAL, La Northern, Co. ANGLAISE, La Caledonian, do La Phoenix, do Capital et Actif Réunis au delà de \$40,000,000

ASSURANCES SOLLICITEES, AGENT FINANCIER DE PLACEMENTS et COURTIER.

EMPRUNTS négociés pour particuliers, Corporations Municipales et Scolaires, Fabriques et Eglises à des conditions très avantageuses. Taux d'intérêt réduits:

M. Chas Desjardins, Block de l'Hotel Russell, rue Sparks, Ottawa.

Le plus grand remède Américain contre le RHUME, LA TOUX, L'ASTHME, LA BRONCHITE, L'EXTINCTION DE VOIX, L'ENROUEMENT ET LES AFFECTIONS DE LA GORGE.

PIERRE DANE, Montréal, 23 Juillet 1883.

AU CLERGE OTTAWA PLATING WORKS Toute espèce d'ornements d'églises, tels que VASES, CALICES, PATENES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIFES, BURETTES, ENGENSEIRS, CHANDELIERES, Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboures dorés au vermeil, une spécialité. Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS, Ottawa, 29 janvier 1883.

Poudres de Condition d'Alexander BOULES POUR LES ROGNONS ET AUTRES

MEDICINES CELEBRES POUR LES CHEVAUX AGENT A OTTAWA: C. STRATTON, Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.

AVIS.—Les médecins ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER, 10 Nov. 1882

L. A. Olivier AVOCAT. Bureau.—Encolignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Eglise, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER Ottawa, 3 janvier 1883

J. A. POMINVILLE BOUCHER, Etal No. 14, Marché By, Ottawa

Viandes de premier Choix, Telles que BŒUF, MOUTON, VEAU, AGNEAU, LARD FRAIS, SAUCISSES, etc., etc.

Une visite est sollicitée. Ottawa, 20 mars 1883

SIROP DE BLAYN Aux Bourgeois de SAPIN et au Baume de TOLU. Ce SIROP, d'un goût agréable, est recommandé depuis 20 ans par les principaux Médecins de Paris, dans les Rhumes, Gripes, Toux, Coqueluches, Hémoptyses, Catarrhes pulmonaires, Irritations de Poitrine, etc.

VÉRITABLE ELIXIR du D^r GUILLÉ TONIQUE ANTI-GLAIREUX & ANTI-BILIEUX Préparé par PAUL GAGÉ, Pharmacien, seul Propriétaire 9, Rue de Grenelle-Saint-Germain, PARIS

Sirop QUINA-LAROCHE Ferrugineux Ce Sirop remplace le Vin et les Elixirs dans le cas où leur usage présente quelques difficultés, soit à cause du jeune âge, soit par suite de l'état d'irritation du malade.

ANÉMIE, le CHLOROSE, PAUVRETÉ de SANG, SUITES de COUGHES, MAUVAISES DIGESTIONS.

Grand Magasin de Meubles L. GRATTON, No. 530, Rue SUSSEX, Ottawa.

ON DEMANDE Un cuisinier, un homme d'un âge moyen sera préféré. Aussi une femme pour faire le lavage et le repassage, soit à la maison ou chez elle.

JOS. SENECALE, Entrepreneur de Pompes Funèbres 265 et 261 RUE DALHOUSIE, OTTAWA.

Ernest Desrosiers AVOCAT, Block de l'Hotel Russell, Rue SPARKS, Ottawa

NOUVELLE MANUFACTURE DE BIJOUTERIES M. C. H. DOUCET a transporté son atelier d'orfèvrerie du magasin de bijouterie de M. Laporte au bloc Russell, rue Sparks, et il exécutera sous le plus court délai toute commande telle que bagues, boucles d'oreilles, Anneaux, Épingles, Chaînes, Croix en or et en argent. Tout ouvrage garanti et à très bas prix. Une visite est sollicitée.

C. H. DOUCET, Propriétaire

TRÉSOR DE LA GORGE Diplôme d'Honneur PASTILLES de A. GICQUEL AN CHLORATE de POTASSE

CHLORATE de POTASSE Les chlorures de potassium sont les plus utiles que MM. le D^r Gicquel, Professeur à l'École de Médecine de Paris, a recommandés pour les affections de la gorge.

AVIS PUBLIC est donné par le présent une demande sera faite au Parlement, à la session, pour obtenir un acte d'autorisation de la Compagnie du chemin de fer de Val d'Aul et Prescott.

AVIS AUX ENTREPRENEURS. On recevra à ce bureau, jusqu'à mercredi prochain, les propositions de soumission adressées au sousigné, et portant la désignation "Soumission pour l'édification de la Halle d'Exercice Militaire à Québec."

On pourra obtenir au Ministère des Travaux Publics à Ottawa, et au bureau de Poste, des formules de soumission et le devis, à commencer de Vendredi le 15 du mois courant.

Les soumissionnaires sont avertis que leurs offres ne seront point prises en considération si elles ne sont faites sur les formules, dont les blancs devront être convenablement remplis, et si elles ne portent leurs propres signatures.

Un devra envoyer avec la soumission un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou si le non remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions. Par ordre, F. H. ANNIS, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 4 Février 1883

SPRINE Une des meilleures préparations au public pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, de l'Éternuement, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe et de toutes les maladies de la Gorge et des Pouxmons.

B. E. McGALE, Chimiste, Montréal